

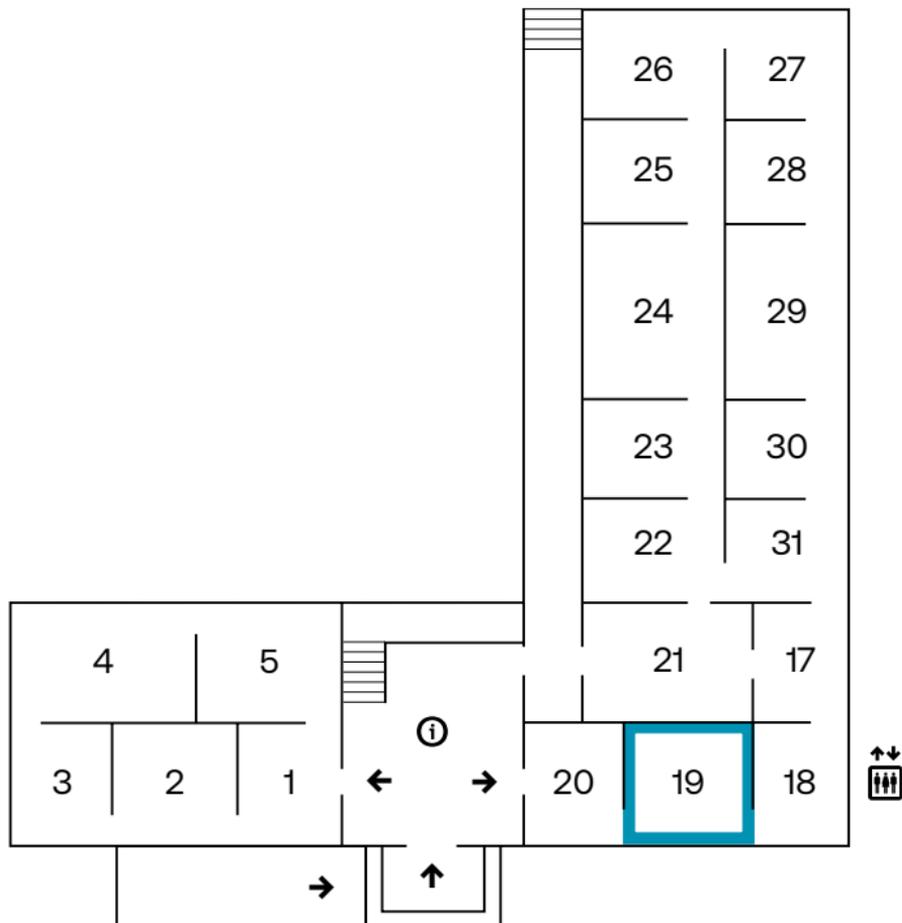
bilbao **museoa**

Rubens

Esquisses de Rubens au musée
Bonnat-Helleu à Bayonne



Ancien bâtiment Rez-de-chaussée



Considéré comme le peintre le plus brillant du XVII^e siècle en Europe et l'un des plus importants de l'histoire de l'art universel, Peter Paulus Rubens (1577-1640) possédait de nombreuses qualités, notamment une prodigieuse maîtrise des esquisses. Cette facette est incontournable pour comprendre le processus de création de l'artiste, dont l'œuvre dans ce domaine se démarque autant par sa qualité que par sa quantité : Rubens exécuta un demi-millier d'exemplaires environ, soit près d'un tiers de sa production. Il transforma et dépassa en outre le concept d'étude préparatoire qui n'employait pour support que le papier.

Rubens reçut une éducation soignée, polyglotte et classiciste qui lui permit d'évoluer très jeune dans des milieux aristocratiques. Lors de son séjour en Italie, alors peintre de cour au service du duc de Mantoue, il découvrit les œuvres des maîtres de la Renaissance. En Espagne, il démontra son

adresse dans les portraits grandiloquents et à Anvers, il aborda la thématique religieuse avec une spectacularité alors sans égale. On doit sa production considérable non seulement à sa prodigieuse habileté de dessinateur et de coloriste, doublée d'un don singulier pour capter l'anatomie humaine et développer une vaste thématique, mais également à la collaboration des nombreux assistants qui travaillaient dans son grand atelier.

La présente sélection d'esquisses est un bon exemple de cet aspect, si important et pourtant inconnu du public, de l'œuvre du peintre flamand. Ces œuvres font partie d'une période très prolifique, pendant laquelle l'artiste était au service de la cour espagnole. Six d'entre elles sont liées à la décoration de la Torre de la Parada et se trouvaient au milieu du xviii^e siècle en Espagne, dans la collection du duc de l'Infantado, de même qu'une cinquantaine d'autres esquisses. Elles furent ensuite acquises par l'officier et explorateur bayonnais Victor-Bernard Derrécagaix (1833-1915) lors de son passage en Espagne. En 1921, sa veuve officialisa leur legs au musée Bonnat-Helleu, ainsi que celui d'une autre esquisse de Rubens exécutée en préparation de l'une des tapisseries du monastère des Descalzas Reales et acquise également par Derrécagaix en Espagne.



Paulus Pontius (d'après Rubens)

Peter Paulus Rubens

Eau-forte sur papier

Pontius est l'un des graveurs les plus importants et les plus prolifiques du baroque flamand. Il travailla assidûment pour Van Dyck et Rubens. Cette estampe est justement tirée du portrait que Van Dyck fit de Rubens pour son *Iconographie*, une série d'images d'artistes commençant par celle-ci, celle de son maître. Pontius lui-même apparaît dans cette série. Van Dyck réalisa sans doute le portrait entre 1632 et 1635, Rubens doit donc avoir ici une cinquantaine d'années. La légende en bas fait référence au titre de conseiller du roi d'Espagne que Philippe IV, grand collectionneur de l'œuvre de Rubens, octroya au peintre en 1624.

Collection particulière

Torre de la Parada

En 1636, Philippe IV commanda à l'architecte Juan Gómez de Mora l'agrandissement d'une petite forteresse conçue par l'architecte Luis de Vega aux environs de Madrid à la demande de Philippe II. De ce réaménagement naquit un petit palais transformé en pavillon de chasse connu sous le nom de Torre de la Parada. Pour sa décoration, le roi commanda un vaste groupe de peintures à différents artistes. Comptant 60 œuvres sur le thème de la mythologie, l'ensemble le plus important fut commandé à Rubens cette même année par le cardinal-infant Ferdinand d'Autriche, frère de Philippe IV, et s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide et de la vie d'Hercule. Le peintre divisa le cycle en plusieurs blocs. Bien que sans programme concret, ces derniers étaient liés par la finalité de l'espace dans lequel ils étaient présentés, puisque toutes les peintures représentaient des scènes de chasse et de loisirs. Rubens conçut les compositions et les sujets et peignit les

esquisses à l'huile sur des panneaux de chêne de petit format destinées à être transposées sur de grandes toiles par le maître lui-même (il se chargea personnellement de 14 œuvres) et par d'autres peintres à son service, comme Jacob Jordaens ou Jan Cossiers. L'ensemble fut achevé en 1638-1639, mais l'édifice, ainsi que la plupart des tableaux, disparut dans un incendie lors de la guerre de Succession d'Espagne en 1714. Les esquisses de Rubens, dispersées aujourd'hui dans différentes collections, constituent donc un témoignage exceptionnel de ce projet. Les six esquisses présentées dans cette salle révèlent une exécution vigoureuse et synthétique, largement conditionnée par l'exigence de la commande, dont les délais et le volume obligèrent l'artiste à faire preuve d'une grande créativité pour donner naissance à des compositions riches et variées, ainsi qu'à un récit impérativement clair. Les contours bien définis et l'emploi de couches de peinture très légères, laissant souvent voir l'apprêt, sont des exemples du savoir-faire technique de l'artiste.



Apollon et Daphné

Vers 1636. Huile sur panneau

Apollon tombe amoureux de la chasseresse Daphné après avoir reçu une flèche lancée par Cupidon. Fou de désir, il la poursuit et l'atteint presque. Terrorisée, la jeune femme implore son père, un dieu fleuve, de la sauver. Ce dernier la transforme alors en laurier (Ovide, *Métamorphoses*, livre I) et Apollon doit de se contenter de porter une couronne confectionnée avec les feuilles de l'arbre.

La ligne verticale qui marque le centre de la composition se retrouve dans de nombreuses autres esquisses de la série. De même que dans la plupart des tableaux de cet ensemble, Rubens fit réaliser la peinture par un autre artiste, ici Theodoor van Thulden (le tableau appartient au musée du Prado).

Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Psyché et l'Amour

Vers 1636. Huile sur panneau

La célèbre histoire de Psyché et d'Éros fait partie des *Métamorphoses* d'Apulée, écrivain et philosophe du II^e siècle (roman également connu sous le titre de *L'Âne d'or*). Psyché perd l'amour d'Éros lorsque celui-ci se rend compte qu'elle a vu son visage (une goutte d'huile brûlante tombant de sa lampe l'a réveillé). Rubens représente le moment précédent, lorsque la jeune femme se délecte de la beauté incomparable du jeune dieu de l'amour et du désir. Malgré les pièges conçus par Vénus, jalouse, les deux amants finissent par se retrouver.

Alternant savamment les zones plus ou moins opaques dans la couche de peinture marron qui entoure les figures, Rubens crée une impression de profondeur spatiale.

Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Scylla et Glaucus

Vers 1636. Huile sur panneau

L'histoire du dieu marin Glaucus et de son désir pour Scylla est racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (livre XIV), de même que la plupart des mythes que peignit Rubens pour la Torre de la Parada. Recherchant l'amour de Scylla, Glaucus demande de l'aide à la déesse Circé qui, amoureuse de lui, rend sa douleur éternelle.

À droite, des chiens attaquent Scylla qui lève les bras. Bientôt, elle aussi sera transformée en un autre animal. Glaucus observe la scène, horrifié par la perte de la femme qu'il a tenté de séduire.

Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Hercule découvrant la pourpre

Vers 1636. Huile sur panneau

Julius Pollux raconte cette histoire dans son *Onomasticon* (livre I), écrit au II^e siècle. Lors d'une promenade avec son maître sur une plage de Tyr, le chien d'Hercule mord la coque d'un mollusque, ce qui teint ses mâchoires de pourpre. C'est ainsi que fut découverte la couleur la plus prisée de l'Antiquité, notamment à l'époque romaine. La ville de Tyr, dans l'actuel Liban, est représentée à l'arrière-plan. La pourpre qui en provenait était particulièrement cotée.

La peinture blanchâtre et dans les tons de terre s'accumule sur le bord gauche de la scène, que Rubens délimite par une ligne noire dessinée au crayon.

Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Pan et Syrinx

Vers 1636. Huile sur panneau

Le dieu d'Arcadie Pan, à l'appétit sexuel insatiable, allie traits humains et caprins. Dans cette scène inspirée des vers des *Métamorphoses* d'Ovide (livre I), le dieu libidineux et violent s'approche de la nymphe Syrinx, qui le fuit et entre dans le fleuve Ladon. Syrinx implore les nymphes du fleuve de la transformer en roseaux pour la sauver, ce qu'elles font. Avec ces roseaux, Pan fabrique alors une syrinx (ou flûte).

Les nombreuses lignes verticales sous-jacentes à l'ensemble de la composition (particulièrement visibles en haut à gauche) sont les marques laissées par un pinceau épais utilisé pour donner le ton au panneau avant de peindre la scène. Rubens laisse ce type de ligne visible dans de nombreuses esquisses.



Séléné (ou Diane) et Endymion

Vers 1636. Huile sur panneau

L'amour de la déesse grecque de la lune Séléné (parfois identifiée à la déesse Diane) pour Endymion suscite la jalousie de Zeus. Lorsque la déesse demande à Zeus d'accorder la jeunesse éternelle au jeune homme, Zeus le plonge dans un sommeil éternel. L'histoire est notamment racontée par Sappho, poétesse de l'Antiquité grecque. Dans l'œuvre de Sappho, les rôles masculins et féminins sont souvent inversés et ce sont généralement des déesses qui cherchent à séduire ou à violenter des hommes.

Rubens anime la surface du panneau d'un coup de pinceau vigoureux. Le geste de la déesse donne de la crédibilité à sa douleur. En haut à droite se distinguent les marques de l'appui-main du peintre qui a raclé la peinture encore humide.

Bayonne, musée Bonnat-Helleu



Paulus Pontius (d'après Rubens)

Philippe IV

Eau-forte sur papier

Philippe IV commanda à l'architecte Juan Gómez de Mora la modification de la résidence (en réalité pavillon de chasse) connue sous le nom de Torre de la Parada, construite à la demande de Philippe II près du palais du Pardo. Pendant la guerre de Succession d'Espagne en 1710, un incendie détruisit le bâtiment et presque toutes les peintures qui le décoraient. L'inventaire établi à la mort de Charles II en 1700 recense ces œuvres et leurs auteurs, dont Vicente Carducho et Velázquez. Le cycle décoratif commandé à Rubens était constitué de 60 peintures sur le thème de la mythologie. Rubens lui-même en exécuta 14. Les œuvres restantes furent réalisées par d'autres artistes à partir des esquisses originales.

Collection particulière

Descalzas Reales

Tout au long de son histoire, le monastère des Descalzas Reales de Madrid a été la résidence de nombreuses dames de la royauté et de l'aristocratie dont les dons ont formé une importante collection artistique. C'est le cas de l'infante Isabelle Claire Eugénie, fille de Philippe II et gouvernante des Pays-Bas qui, vers 1625, en vue de décorer le monastère, commanda à Rubens des esquisses pour la confection à Bruxelles de 20 tapisseries sur le thème du triomphe de l'Eucharistie comme dogme principal du catholicisme. À partir de ces esquisses, parmi les meilleures de la production du peintre, ses assistants réalisèrent de grands cartons, étape intermédiaire avant l'œuvre finale. Ces *modelli* à l'huile sur bois présentent une facture plus élaborée que celle de l'ensemble de la Torre de la Parada et leur format est plus grand. L'œuvre *Le prophète Élie reçoit d'un ange du pain et de l'eau*, exposée dans cette salle, présente clairement les qualités propres à cette grande figure du baroque, comme la touche lâche et sûre, et la transparence de la couleur.



Le prophète Élie reçoit d'un ange du pain et de l'eau 1625-1626. Huile sur panneau

Rubens peignit cette esquisse en préparation de l'une des quatre séries de tapisseries qu'il conçut au cours de sa vie, celle de l'Eucharistie. La commanditaire est Isabelle Claire Eugénie, pour qui Rubens travailla en tant que peintre de cour et diplomate. Le sujet de l'ensemble est l'exaltation du mystère de l'Eucharistie, exprimée ici par une scène de l'Ancien Testament représentant un ange donnant à manger et à boire au prophète Élie. Divers textes religieux (dont la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin) interprètent cette histoire biblique comme la préfiguration de l'Eucharistie.

Cette esquisse servit de modèle aux assistants de Rubens pour réaliser un tableau (carton) de grand format à partir duquel les tapissiers créèrent l'œuvre finale. La scène est conçue comme une tapisserie accrochée à des colonnes sur le mode du trompe-l'œil. Les colonnes ont été repeintes par un artiste postérieur à Rubens, peut-être parce que dernier les avait à peine esquissées.



Paulus Pontius (d'après Rubens)

Isabelle Claire Eugénie en habit de clarisse

Eau-forte sur papier

À la mort de leur mère Isabelle de Valois en 1568, Isabelle Claire Eugénie et sa sœur Catherine Michelle sont placées sous la protection de leur tante Jeanne d'Autriche au monastère des Descalzas Reales de Madrid, dans lequel elles résidèrent jusqu'en 1598. En 1625, Isabelle Claire Eugénie commanda à Rubens 20 esquisses sur le thème de l'Eucharistie qui furent ensuite transposées sur des tapisseries destinées à décorer le monastère, dans lequel elle pensait se retirer après avoir gouverné les Pays-Bas. *Le Prophète Élie reçoit d'un ange du pain et de l'eau*, acquis par Victor-Bernard Derrécagaix et légué au musée Bonnat-Helleu, fait partie de cet ensemble peint sur bois et considéré comme le meilleur de la production de l'auteur. Cette estampe est tirée du portrait d'Isabelle Claire Eugénie d'Autriche réalisé par Rubens en 1625 et conservé aujourd'hui au Norton Simon Museum de Pasadena (États-Unis).

Collection particulière

Arte Ederren Bilboko Museoa
Museo de Bellas Artes de Bilbao